

Nous publions aujourd'hui le nombre des décès accusés au Bureau de Santé, lors de l'épidémie de fièvre jaune qui fit tant de ravages à la Nouvelle-Orléans du 5 août au 24 septembre 1847.

Demain et les jours suivants, nous publierons les bulletins officiels du Bureau de Santé des années 1853, 1857, 1867 et 1878. En 1853, en une semaine, la mortalité fut considérable: il y eut 1628 décès, dont 1454 causés par la fièvre jaune, une moyenne de près de 208 morts par jour.

Rien jusqu'ici ne nous fait craindre un retour à ces années si néfastes pour notre ville. La saison est avancée, et le nombre des cas nouveaux, s'il ne décroît pas sensiblement, n'augmente pas du moins. Ce qui est plus rassurant, c'est le caractère bénin de la maladie, car la mortalité jusqu'à présent n'a pas été alarmante.

BUREAU DE SANTE.

Table with columns: Date, Déces, Fièvre Jaune. Rows show daily death counts from August 5 to September 21, with a total of 1628 deaths.

Histoire d'une balle allemande.

Pendant la guerre franco-prussienne de 1870-71, un artilleur, M. Charles Jallerat, reçut dans la tempe gauche une balle allemande, et malgré tous les efforts des chirurgiens, on ne parvint pas à extraire le projectile. On fit espérer néanmoins au blessé qu'il pourrait vivre longtemps avec ce plomb dans la tête.

De fait, la balle se montra assez sage durant vingt-sept ans, et M. Jallerat, qui vit maintenant retiré à Cluis (Indre), ne regretta pas trop l'hospitalité forcée qu'il lui offrait. Mais, soudain, au mois de mai dernier, le projectile, qui était jusque-là resté logé dans le sinus frontal, prit sa course et se porta vers le cerveau. Pendant huit jours, M. Jallerat fut privé de raison.

Puis la balle reprit son voyage encéphalique et le patient se trouva soulagé pour un temps. Enfin, il y a quelques jours, M. Jallerat sentit que sa gorge était obstruée, et, après de violents efforts, il arrivait à extraire sans douleur sa vieille compagne de 1870. On juge de sa joie.

M. EDISON.

On raconte à New York que M. Edison a dû interrompre ses études sur les rayons X pour des raisons de santé. Le célèbre savant a laissé à ces études tous ses cheveux, une partie de sa vue, et aurait contracté en outre une affection nerveuse qui, pendant quelque temps, l'empêchait de fermer les mains. Nous souhaitons prompt rétablissement au grand Edison.

Des marins portugais viennent d'être recueillis et amenés au Pirée par un steamer anglais; ils appartenaient à la barque Rosita, attaquée par les pirates marocains. La barque subit deux attaques; lors de la première, les pirates emportèrent tous les objets précieux. D'autres pirates étaient survenus et n'ayant rien trouvé, ils massacrèrent le capitaine et trois matelots. Les deux autres ont été laissés en détresse; ce sont ceux qui ont été recueillis et amenés au Pirée.

Indes anglaises.

On signale de nouvelles concentrations de tribus hostiles sur deux points de la région frontalière de la vallée de Kanaka, des Drakzais, avec 29 étendards, marchent sur les postes des monts Samana, sur les hauteurs de Bara, des Afridis s'organisent pour une descente sur Jamrud. En même temps, l'on annonce que la colonne du général Elles qui, partant de Chahkard, doit rejoindre celle du général Blood, arrivant de Naouagai, a reçu l'ordre de ne pas se mettre en marche avant quarante-huit heures—ce qui est considéré comme de mauvais augure.

Angleterre.

Récemment, est arrivé à Londres, revenant d'une expédition dans l'Alaska, le duc des Abruzzes qui, comme la reine Marguerite, sa tante, la passion de l'alpinisme. Nous avons déjà raconté qu'il réussit, au mois de juillet dernier, à atteindre le sommet du mont Saint-Elie. D'après les renseignements fournis aux agences anglaises par les compagnons du duc, cette ascension, qui est une prouesse, n'a pas été accomplie sans peine: il a fallu trente-huit jours de travail aux explorateurs pour atteindre le pied de la montagne et traverser la vaste région des glaciers de l'Alaska, qui la sépare de la mer. Le 30 juillet, enfin, ils s'attaquèrent au Saint-Elie lui-même: partis à trois heures du matin, ils allèrent bivouaquer sur une arête qui sépare le plus haut sommet des pics voisins; le lendemain, ils s'élevèrent graduellement, de glaciers en glaciers, pendant une dizaine d'heures; à midi, le Saint-Elie était vaincu.

Les grimpeurs souffrirent moins de la rareté de l'air que du froid. Néanmoins, ils purent rester une heure et demie sur la cime, qui a 5,800 mètres d'altitude et prendre une série de photographies du panorama environnant, qui était entièrement et clairement visible.

Espagne.

La reine régente d'Espagne a reçu le 14 de ce mois en audience de congé M. Taylor, l'ancien ministre des Etats-Unis. Elle a reçu ensuite le général Woodford qui lui a remis ses lettres de créance, conçues dans les termes les plus courtois. En voici le texte:

Grand et bonne amie, J'ai choisi le général Stewart Woodford, un de nos distingués citoyens, afin qu'il réside auprès du Gouvernement de Votre Majesté en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire des Etats-Unis. Je tiens à vous en rendre compte et de ministre plénipotentiaire des Etats-Unis. Je tiens à vous en rendre compte et de ministre plénipotentiaire des Etats-Unis. Je tiens à vous en rendre compte et de ministre plénipotentiaire des Etats-Unis.

complette qu'il s'efforcera constamment de développer les intérêts et la propriété des deux gouvernements, se faisant ainsi agréable au gouvernement de Votre Majesté. En conséquence, je prie Votre Majesté de bien vouloir l'accueillir favorablement, prêter foi à tout ce qu'il dira au nom des Etats-Unis et aux assurances, qu'il a mission de transmettre à Votre Majesté, des meilleurs désirs de notre gouvernement pour la prospérité de l'Espagne. Dieu garde Votre Majesté! Ecrit à Washington, le 30 juin 1897.

De votre Majesté le bon ami, GUILLAUME M. MCKINLEY. Le secrétaire d'Etat, JEAN SHERMAN. L'audience a été courte, sans pompe officielle.

Les bacilles de la coqueluche et de la fièvre jaune.

Il ne se passe pas de mois où les journaux étrangers n'annoncent la découverte de quelque nouveau bacille, et si le quart seulement des découvertes annoncées reposait sur un fondement sérieux, le moment serait proche où le dernier des fléaux qui déciment l'humanité disparaîtrait sous la dernière des inoculations exterminatrices. Malheureusement il faut en rabattre et cette dernière nouvelle, la découverte et l'isolement du bacille de la coqueluche par les docteurs Czaplinski et Hensel, paraît ne devoir pas être prise en considération jusqu'à nouveaux renseignements: tel est du moins l'avis de quelques personnes de l'Institut Pasteur dont la science en matière de bacilles n'est pas douteuse. Par contre, la découverte du bacille tétravale, ou bacille de la fièvre jaune, par le docteur Sanarelli, promet de merveilleux résultats. D'ores et déjà elle serait un fait, qu'il expliquerait d'ailleurs, dans le prochain numéro des « Annales de l'Institut Pasteur » un mémoire de son auteur.

Le pigeon tué.

Un abonné du « Matin » écrit de Liencourt-Saint-Pierre (Oise):

12 septembre 1897. Monsieur le directeur. Permettez-moi de vous adresser les ailes et une patte d'un pigeon voyageur tué par erreur sur mes chasses!

La patte étant garnie d'une bague en caoutchouc devant contenir des renseignements peut-être précieux, j'ai cru devoir m'adresser à vous pour que vous en fassiez part à la Société colombophile.

Agrez, monsieur, etc. Voici les indications portées sur les ailes: Sur l'une, le numéro 113 M; à côté, un blason, puis un pigeon. Sur l'autre aile, 1113, une tête, un M, même blason.

Une tête, un F, un profil, même blason, 506. P T S 34 32 en rouge. 1040, un pigeon, D C V, une bouteille. 134 ou 154 une main, trois initiales, une main. Au-dessous du chiffre, plusieurs lettres majuscules.

La bague en caoutchouc qui entoure la patte porte d'un côté un N, de l'autre, 579.

On a fait remettre, ces documents à la Société colombophile, qui donnera la signification de ces divers chiffres et marques.

La Salsaparille de Ayer ne contient aucun ingrédient dangereux; c'est le remède le plus efficace offert à l'humanité souffrante.

Je ne viens pas vous faire part d'un spécifique contre la fièvre jaune; et si j'avais le bonheur d'en découvrir un, je ne me hâterais pas de vous livrer mon secret, dans la crainte qu'une publication impulsive ne le fit tomber dans le décri. Vous ne devez pas non plus attendre de moi un traité sur cette maladie; pour traiter cette matière avec fruit, il faut avoir vu la maladie sous toutes ses faces, l'avoir scrupuleusement analysée, et avoir fait surtout un grand nombre d'autopsies, afin d'établir une comparaison exacte entre les symptômes qui se sont offerts pendant le cours de cette affection et les lésions pathologiques qu'on découvre après la mort.

Mais dans mon opinion la tâche sacrée imposée aux médecins ne consiste pas seulement à combattre le mal quand il a éclaté et à délivrer des ordonnances, il doit aussi signaler les moyens qui peuvent prévenir son invasion, quand il en est temps, et ceux qui peuvent amortir ses funestes effets, quand cette invasion a eu lieu. Tel est le principal motif qui me fait prendre la plume.

Vous vous souvenez encore, messieurs, de ces milliers d'émigrants qui nous arrivaient dans le courant de mai et de juin de l'Irlande affamée; vous vous rappelez mieux encore sans doute les soins généreux que les citoyens de cette ville se sont pressés de porter à ces malheureux dont la plupart couverts de vermine, sans vêtements, en proie aux typhus, venaient déposer dans nos murs la misère et l'indolence. Eh bien! des cette époque il était facile de prévoir, grâce à l'insouciance de notre gouvernement, l'horrible fléau qui nous accable en ce moment.

Maintenant, si je demande de telles mesures à-t-on prises pour détourner le cours de cette émigration surabondante dont l'excès devenait un danger pour tous et rendait presque nulle une charité qui perd toute sa force en se disséminant? Mais, dira-t-on, pouvait-on refuser un asile à ces infortunés qui venaient implorer nos secours? Non certes, mais vous ne deviez recevoir que le nombre que vous pouviez couvrir de vos ailes et prendre vos mesures à l'avance pour prévenir une agglomération pernicieuse pour tous et utile à personne. Ce défaut de mesures n'est pas, remarquez-le bien, l'effet de votre imprévoyance, mais bien celui d'une indifférence d'autant plus coupable que l'esprit public s'alarmait dès cette époque de cet accroissement vraiment incroyable de la population étrangère.

Ce n'est pas tout, depuis l'invasion de la fièvre jaune, des ordonnances ont été passées pour défendre l'entrée de la cité aux émigrés, de amendes exorbitantes menaçaient des étrangers dans notre port; eh bien! ces ordonnances sont méprisées, tous les jours des navires venant d'Europe commencent à débarquer, les passagers sont de nombreux, et cependant vous restez spectateurs impassibles de ces infractions aux lois que vous faites et vous ne poussez même pas un cri d'alarme pour avertir du danger ces milliers de victimes qui viennent s'engloutir dans le gouffre de l'épidémie! Spectacle bien triste hélas! qui étonne l'esprit et afflige le cœur, mais bien naturel dans un pays où le premier devoir que le gouvernement s'impose est de ne point gouverner.

Telle est, messieurs, une des principales causes de la mortalité effrayante qui règne en ce moment; elle est toute dans l'incurie des autorités compétentes gouvernementales. La seconde cause est dans une organisation vicieuse ou plutôt dans l'incomplément des secours offerts aux malades. Beaucoup d'entre eux sont dans un état d'i-

de papa; restez donc tranquille. — Méchante! soupira Charles; encore dix longs jours d'attente. — Il n'acheva pas. Une grosse voix résonna comme un cuivre dans l'antichambre. — Attention, Isidore, ne tripaitouille pas mon vin!

Et toi, grand benêt de Célestin, as-tu bientôt fini de faire la tempête dans les bouteilles? Et la porte du salon, s'ouvrant, livra passage au Bordelais, M. Anatole Giroux. Deux commis ayant chacun au bras un panier de bouteilles l'accompagnaient. — Bonjour la compagnie! s'écria le négociant en s'épongeant le front avec un mouchoir de soie.

On est la fiancée? — Me voici, monsieur, répliqua Mathilde en s'approchant assez embarrassée. — Bonjour, mademoiselle! Ainsi on va se marier, des épousailles... Hyménées, hyménées! Se connaît-il en vin, du moins, votre futur?

— Je le suppose, monsieur Giroux! répliqua-t-elle en s'efforçant de ne pas rire. — Vous supposez! Vous devez savoir!... Quel est son vin habituel, le bourgogne ou le bordelais? — Ah! pas de bourgogne, il donne la goutte; mais le bordelais, le vin de mon pays, breuvage de dieux!... J'appartiens, ce soir, aux amis

de papa; restez donc tranquille. — Méchante! soupira Charles; encore dix longs jours d'attente. — Il n'acheva pas. Une grosse voix résonna comme un cuivre dans l'antichambre. — Attention, Isidore, ne tripaitouille pas mon vin!

Et toi, grand benêt de Célestin, as-tu bientôt fini de faire la tempête dans les bouteilles? Et la porte du salon, s'ouvrant, livra passage au Bordelais, M. Anatole Giroux. Deux commis ayant chacun au bras un panier de bouteilles l'accompagnaient. — Bonjour la compagnie! s'écria le négociant en s'épongeant le front avec un mouchoir de soie.

On est la fiancée? — Me voici, monsieur, répliqua Mathilde en s'approchant assez embarrassée. — Bonjour, mademoiselle! Ainsi on va se marier, des épousailles... Hyménées, hyménées! Se connaît-il en vin, du moins, votre futur?

de papa; restez donc tranquille. — Méchante! soupira Charles; encore dix longs jours d'attente. — Il n'acheva pas. Une grosse voix résonna comme un cuivre dans l'antichambre. — Attention, Isidore, ne tripaitouille pas mon vin!

Et toi, grand benêt de Célestin, as-tu bientôt fini de faire la tempête dans les bouteilles? Et la porte du salon, s'ouvrant, livra passage au Bordelais, M. Anatole Giroux. Deux commis ayant chacun au bras un panier de bouteilles l'accompagnaient. — Bonjour la compagnie! s'écria le négociant en s'épongeant le front avec un mouchoir de soie.

On est la fiancée? — Me voici, monsieur, répliqua Mathilde en s'approchant assez embarrassée. — Bonjour, mademoiselle! Ainsi on va se marier, des épousailles... Hyménées, hyménées! Se connaît-il en vin, du moins, votre futur?

— Je le suppose, monsieur Giroux! répliqua-t-elle en s'efforçant de ne pas rire. — Vous supposez! Vous devez savoir!... Quel est son vin habituel, le bourgogne ou le bordelais? — Ah! pas de bourgogne, il donne la goutte; mais le bordelais, le vin de mon pays, breuvage de dieux!... J'appartiens, ce soir, aux amis

de papa; restez donc tranquille. — Méchante! soupira Charles; encore dix longs jours d'attente. — Il n'acheva pas. Une grosse voix résonna comme un cuivre dans l'antichambre. — Attention, Isidore, ne tripaitouille pas mon vin!

Et toi, grand benêt de Célestin, as-tu bientôt fini de faire la tempête dans les bouteilles? Et la porte du salon, s'ouvrant, livra passage au Bordelais, M. Anatole Giroux. Deux commis ayant chacun au bras un panier de bouteilles l'accompagnaient. — Bonjour la compagnie! s'écria le négociant en s'épongeant le front avec un mouchoir de soie.

On est la fiancée? — Me voici, monsieur, répliqua Mathilde en s'approchant assez embarrassée. — Bonjour, mademoiselle! Ainsi on va se marier, des épousailles... Hyménées, hyménées! Se connaît-il en vin, du moins, votre futur?

— Je le suppose, monsieur Giroux! répliqua-t-elle en s'efforçant de ne pas rire. — Vous supposez! Vous devez savoir!... Quel est son vin habituel, le bourgogne ou le bordelais? — Ah! pas de bourgogne, il donne la goutte; mais le bordelais, le vin de mon pays, breuvage de dieux!... J'appartiens, ce soir, aux amis

de papa; restez donc tranquille. — Méchante! soupira Charles; encore dix longs jours d'attente. — Il n'acheva pas. Une grosse voix résonna comme un cuivre dans l'antichambre. — Attention, Isidore, ne tripaitouille pas mon vin!

Et toi, grand benêt de Célestin, as-tu bientôt fini de faire la tempête dans les bouteilles? Et la porte du salon, s'ouvrant, livra passage au Bordelais, M. Anatole Giroux. Deux commis ayant chacun au bras un panier de bouteilles l'accompagnaient. — Bonjour la compagnie! s'écria le négociant en s'épongeant le front avec un mouchoir de soie.

On est la fiancée? — Me voici, monsieur, répliqua Mathilde en s'approchant assez embarrassée. — Bonjour, mademoiselle! Ainsi on va se marier, des épousailles... Hyménées, hyménées! Se connaît-il en vin, du moins, votre futur?

— Je le suppose, monsieur Giroux! répliqua-t-elle en s'efforçant de ne pas rire. — Vous supposez! Vous devez savoir!... Quel est son vin habituel, le bourgogne ou le bordelais? — Ah! pas de bourgogne, il donne la goutte; mais le bordelais, le vin de mon pays, breuvage de dieux!... J'appartiens, ce soir, aux amis

de papa; restez donc tranquille. — Méchante! soupira Charles; encore dix longs jours d'attente. — Il n'acheva pas. Une grosse voix résonna comme un cuivre dans l'antichambre. — Attention, Isidore, ne tripaitouille pas mon vin!

Et toi, grand benêt de Célestin, as-tu bientôt fini de faire la tempête dans les bouteilles? Et la porte du salon, s'ouvrant, livra passage au Bordelais, M. Anatole Giroux. Deux commis ayant chacun au bras un panier de bouteilles l'accompagnaient. — Bonjour la compagnie! s'écria le négociant en s'épongeant le front avec un mouchoir de soie.

On est la fiancée? — Me voici, monsieur, répliqua Mathilde en s'approchant assez embarrassée. — Bonjour, mademoiselle! Ainsi on va se marier, des épousailles... Hyménées, hyménées! Se connaît-il en vin, du moins, votre futur?

— Je le suppose, monsieur Giroux! répliqua-t-elle en s'efforçant de ne pas rire. — Vous supposez! Vous devez savoir!... Quel est son vin habituel, le bourgogne ou le bordelais? — Ah! pas de bourgogne, il donne la goutte; mais le bordelais, le vin de mon pays, breuvage de dieux!... J'appartiens, ce soir, aux amis

de papa; restez donc tranquille. — Méchante! soupira Charles; encore dix longs jours d'attente. — Il n'acheva pas. Une grosse voix résonna comme un cuivre dans l'antichambre. — Attention, Isidore, ne tripaitouille pas mon vin!

Et toi, grand benêt de Célestin, as-tu bientôt fini de faire la tempête dans les bouteilles? Et la porte du salon, s'ouvrant, livra passage au Bordelais, M. Anatole Giroux. Deux commis ayant chacun au bras un panier de bouteilles l'accompagnaient. — Bonjour la compagnie! s'écria le négociant en s'épongeant le front avec un mouchoir de soie.

On est la fiancée? — Me voici, monsieur, répliqua Mathilde en s'approchant assez embarrassée. — Bonjour, mademoiselle! Ainsi on va se marier, des épousailles... Hyménées, hyménées! Se connaît-il en vin, du moins, votre futur?

— Je le suppose, monsieur Giroux! répliqua-t-elle en s'efforçant de ne pas rire. — Vous supposez! Vous devez savoir!... Quel est son vin habituel, le bourgogne ou le bordelais? — Ah! pas de bourgogne, il donne la goutte; mais le bordelais, le vin de mon pays, breuvage de dieux!... J'appartiens, ce soir, aux amis

de papa; restez donc tranquille. — Méchante! soupira Charles; encore dix longs jours d'attente. — Il n'acheva pas. Une grosse voix résonna comme un cuivre dans l'antichambre. — Attention, Isidore, ne tripaitouille pas mon vin!

Et toi, grand benêt de Célestin, as-tu bientôt fini de faire la tempête dans les bouteilles? Et la porte du salon, s'ouvrant, livra passage au Bordelais, M. Anatole Giroux. Deux commis ayant chacun au bras un panier de bouteilles l'accompagnaient. — Bonjour la compagnie! s'écria le négociant en s'épongeant le front avec un mouchoir de soie.

On est la fiancée? — Me voici, monsieur, répliqua Mathilde en s'approchant assez embarrassée. — Bonjour, mademoiselle! Ainsi on va se marier, des épousailles... Hyménées, hyménées! Se connaît-il en vin, du moins, votre futur?

— Je le suppose, monsieur Giroux! répliqua-t-elle en s'efforçant de ne pas rire. — Vous supposez! Vous devez savoir!... Quel est son vin habituel, le bourgogne ou le bordelais? — Ah! pas de bourgogne, il donne la goutte; mais le bordelais, le vin de mon pays, breuvage de dieux!... J'appartiens, ce soir, aux amis

de papa; restez donc tranquille. — Méchante! soupira Charles; encore dix longs jours d'attente. — Il n'acheva pas. Une grosse voix résonna comme un cuivre dans l'antichambre. — Attention, Isidore, ne tripaitouille pas mon vin!

Et toi, grand benêt de Célestin, as-tu bientôt fini de faire la tempête dans les bouteilles? Et la porte du salon, s'ouvrant, livra passage au Bordelais, M. Anatole Giroux. Deux commis ayant chacun au bras un panier de bouteilles l'accompagnaient. — Bonjour la compagnie! s'écria le négociant en s'épongeant le front avec un mouchoir de soie.

On est la fiancée? — Me voici, monsieur, répliqua Mathilde en s'approchant assez embarrassée. — Bonjour, mademoiselle! Ainsi on va se marier, des épousailles... Hyménées, hyménées! Se connaît-il en vin, du moins, votre futur?

— Je le suppose, monsieur Giroux! répliqua-t-elle en s'efforçant de ne pas rire. — Vous supposez! Vous devez savoir!... Quel est son vin habituel, le bourgogne ou le bordelais? — Ah! pas de bourgogne, il donne la goutte; mais le bordelais, le vin de mon pays, breuvage de dieux!... J'appartiens, ce soir, aux amis

de papa; restez donc tranquille. — Méchante! soupira Charles; encore dix longs jours d'attente. — Il n'acheva pas. Une grosse voix résonna comme un cuivre dans l'antichambre. — Attention, Isidore, ne tripaitouille pas mon vin!

Et toi, grand benêt de Célestin, as-tu bientôt fini de faire la tempête dans les bouteilles? Et la porte du salon, s'ouvrant, livra passage au Bordelais, M. Anatole Giroux. Deux commis ayant chacun au bras un panier de bouteilles l'accompagnaient. — Bonjour la compagnie! s'écria le négociant en s'épongeant le front avec un mouchoir de soie.

On est la fiancée? — Me voici, monsieur, répliqua Mathilde en s'approchant assez embarrassée. — Bonjour, mademoiselle! Ainsi on va se marier, des épousailles... Hyménées, hyménées! Se connaît-il en vin, du moins, votre futur?

— Je le suppose, monsieur Giroux! répliqua-t-elle en s'efforçant de ne pas rire. — Vous supposez! Vous devez savoir!... Quel est son vin habituel, le bourgogne ou le bordelais? — Ah! pas de bourgogne, il donne la goutte; mais le bordelais, le vin de mon pays, breuvage de dieux!... J'appartiens, ce soir, aux amis

de papa; restez donc tranquille. — Méchante! soupira Charles; encore dix longs jours d'attente. — Il n'acheva pas. Une grosse voix résonna comme un cuivre dans l'antichambre. — Attention, Isidore, ne tripaitouille pas mon vin!

de papa; restez donc tranquille. — Méchante! soupira Charles; encore dix longs jours d'attente. — Il n'acheva pas. Une grosse voix résonna comme un cuivre dans l'antichambre. — Attention, Isidore, ne tripaitouille pas mon vin!

Et toi, grand benêt de Célestin, as-tu bientôt fini de faire la tempête dans les bouteilles? Et la porte du salon, s'ouvrant, livra passage au Bordelais, M. Anatole Giroux. Deux commis ayant chacun au bras un panier de bouteilles l'accompagnaient. — Bonjour la compagnie! s'écria le négociant en s'épongeant le front avec un mouchoir de soie.

On est la fiancée? — Me voici, monsieur, répliqua Mathilde en s'approchant assez embarrassée. — Bonjour, mademoiselle! Ainsi on va se marier, des épousailles... Hyménées, hyménées! Se connaît-il en vin, du moins, votre futur?

— Je le suppose, monsieur Giroux! répliqua-t-elle en s'efforçant de ne pas rire. — Vous supposez! Vous devez savoir!... Quel est son vin habituel, le bourgogne ou le bordelais? — Ah! pas de bourgogne, il donne la goutte; mais le bordelais, le vin de mon pays, breuvage de dieux!... J'appartiens, ce soir, aux amis

de papa; restez donc tranquille. — Méchante! soupira Charles; encore dix longs jours d'attente. — Il n'acheva pas. Une grosse voix résonna comme un cuivre dans l'antichambre. — Attention, Isidore, ne tripaitouille pas mon vin!

Et toi, grand benêt de Célestin, as-tu bientôt fini de faire la tempête dans les bouteilles? Et la porte du salon, s'ouvrant, livra passage au Bordelais, M. Anatole Giroux. Deux commis ayant chacun au bras un panier de bouteilles l'accompagnaient. — Bonjour la compagnie! s'écria le négociant en s'épongeant le front avec un mouchoir de soie.

On est la fiancée? — Me voici, monsieur, répliqua Mathilde en s'approchant assez embarrassée. — Bonjour, mademoiselle! Ainsi on va se marier, des épousailles... Hyménées, hyménées! Se connaît-il en vin, du moins, votre futur?

— Je le suppose, monsieur Giroux! répliqua-t-elle en s'efforçant de ne pas rire. — Vous supposez! Vous devez savoir!... Quel est son vin habituel, le bourgogne ou le bordelais? — Ah! pas de bourgogne, il donne la goutte; mais le bordelais, le vin de mon pays, breuvage de dieux!... J'appartiens, ce soir, aux amis

de papa; restez donc tranquille. — Méchante! soupira Charles; encore dix longs jours d'attente. — Il n'acheva pas. Une grosse voix résonna comme un cuivre dans l'antichambre. — Attention, Isidore, ne tripaitouille pas mon vin!

Et toi, grand benêt de Célestin, as-tu bientôt fini de faire la tempête dans les bouteilles? Et la porte du salon, s'ouvrant, livra passage au Bordelais, M. Anatole Giroux. Deux commis ayant chacun au bras un panier de bouteilles l'accompagnaient. — Bonjour la compagnie! s'écria le négociant en s'épongeant le front avec un mouchoir de soie.

On est la fiancée? — Me voici, monsieur, répliqua Mathilde en s'approchant assez embarrassée. — Bonjour, mademoiselle! Ainsi on va se marier, des épousailles... Hyménées, hyménées! Se connaît-il en vin, du moins, votre futur?

— Je le suppose, monsieur Giroux! répliqua-t-elle en s'efforçant de ne pas rire. — Vous supposez! Vous devez savoir!... Quel est son vin habituel, le bourgogne ou le bordelais? — Ah! pas de bourgogne, il donne la goutte; mais le bordelais, le vin de mon pays, breuvage de dieux!... J'appartiens, ce soir, aux amis

de papa; restez donc tranquille. — Méchante! soupira Charles; encore dix longs jours d'attente. — Il n'acheva pas. Une grosse voix résonna comme un cuivre dans l'antichambre. — Attention, Isidore, ne tripaitouille pas mon vin!

Et toi, grand benêt de Célestin, as-tu bientôt fini de faire la tempête dans les bouteilles? Et la porte du salon, s'ouvrant, livra passage au Bordelais, M. Anatole Giroux. Deux commis ayant chacun au bras un panier de bouteilles l'accompagnaient. — Bonjour la compagnie! s'écria le négociant en s'épongeant le front avec un mouchoir de soie.

On est la fiancée? — Me voici, monsieur, répliqua Mathilde en s'approchant assez embarrassée. — Bonjour, mademoiselle! Ainsi on va se marier, des épousailles... Hyménées, hyménées! Se connaît-il en vin, du moins, votre futur?

— Je le suppose, monsieur Giroux! répliqua-t-elle en s'efforçant de ne pas rire. — Vous supposez! Vous devez savoir!... Quel est son vin habituel, le bourgogne ou le bordelais? — Ah! pas de bourgogne, il donne la goutte; mais le bordelais, le vin de mon pays, breuvage de dieux!... J'appartiens, ce soir, aux amis

de papa; restez donc tranquille. — Méchante! soupira Charles; encore dix longs jours d'attente. — Il n'acheva pas. Une grosse voix résonna comme un cuivre dans l'antichambre. — Attention, Isidore, ne tripaitouille pas mon vin!

La grande comédienne.

Mme Sarah Bernhardt, l'autre jour, a failli mourir. Elle s'était aventurée, pour descendre à la mer, sur le flanc d'une falaise impraticable, et au bout de quelques pas, elle ne put ni continuer à descendre, ni remonter. Les personnes qui étaient avec elle, au-dessus d'elle, ne pouvaient, grâce à la configuration du terrain, arriver à lui porter secours, et la roche à laquelle elle s'était cramponnée, par suite des pluies antérieures, commençait à se desceller. Et le vertige venait! En bas de la falaise, le lit de la mer, à sec en ce moment, hérissé de rochers.

Aux cris d'appel poussés par les personnes présentes, qui voyaient le danger, un ami qui se trouvait assez éloigné, au bord de l'eau prenant un bain, accourut, et, gravissant la falaise en sens inverse, put arriver jusqu'à Mme Sarah Bernhardt et l'aider à descendre; mais au bout de quelques mètres, l'éboulement qui menaçait se produisit, et la roche s'écrasa, juste au-dessus de Mme Sarah Bernhardt. Son ami, se jetant sur la roche, eut la force de la faire dévier, et la pierre, roulant le long de son corps, le déchira d'entailles, tout du long, et les entraîna pesants deux. La roche, énorme et pesante, déboula plus vite, et c'est à son poids qu'ils durent de ne être pas écrasés, puisqu'elle les dépassa avant d'arriver au bas de la falaise.

Mme Sarah Bernhardt, que son ami n'avait point lâchée, et qui maintenait couchée sur sa poitrine tandis qu'il roulait sur le dos, n'eut que de légères égratignures; son ami, contusionné et déchiré, était couvert de sang. On dut venir le chercher par mer et les emmener en barque. Mme Sarah Bernhardt est bien portante. Son ami est au lit pour quelques semaines.

Au risque de blesser la modestie de ce courageux sauveteur, on doit son nom aux annales théâtrales; c'est M. Edmond Huraucourt. Et nous sommes persuadés qu'en le nommant, nous devançons le désir de celle qu'il a sauvée.

LE TRAITRE DREYFUS.

Un journal de Cayenne, le « Combats », raconte que le chef de la magistrature de la Guyane, M. Artaud, a décidé d'aller rendre visite à l'ex-capitaine Dreyfus, à l'île du Diable. A ce propos, le « Combats » se livre aux réflexions suivantes: « M. Artaud n'apprendra pas grand chose du prisonnier devenu à la fois taciturne et ombrageux. De quoi se plaindrait-il en effet, l'ex-capitaine? De ne voir personne, personne? La loi le défend. De ne pouvoir s'entretenir avec ses gardiens? Les règlements l'interdisent. De se mouvoir dans un cercle trop restreint? Le gouvernement veut qu'il en soit ainsi. De n'être pas nourri de volaille? Il mentirait. Aussi bien se demandait-on, avec quelque raison, ce qui peut bien être l'objet de la visite de M. Artaud.

L'intense penchant de ce fonctionnaire à mettre en saillie sa personnalité explique mieux que toute autre conjecture son prochain déplacement. Et puisqu'il a besoin de voir Dreyfus, et que, d'autre part, il est exposé à ne rien apprendre de lui, nous lui donnons le conseil d'apprendre au prisonnier tout ce qu'il sait de lui.

M. Artaud pourra, sans manquer au devoir, lui dire ce sa santé et qu'il est affligé de ne pas posséder une langue universelle quand on doit parler du Créateur de l'Univers!

Il fit claquer sa langue contre son palais. — Voici, poursuivit-il, deux douzaines de bouteilles de vin des plus hauts châteaux du Médoc, rouge et blanc: Margaux, Lafite, Léoville, Yquem, Carbonnieux, Sauternes. Je vous recommande le Margaux.

N'attendez-vous pas ce soir une marquise et un prince? Oui? Eh bien, qu'ils en goûtent de mon vin, et j'aurai leur pratique! — Merci, monsieur Giroux, dit le capitaine en intertenant, vous n'êtes pas rancunier. Vous avez bon cœur.

— Je ne sais, soupira le négociant, si je suis bon, mais je ré ponds de mon vin. — Nous allons maintenant débaler la marchandise. Et, sur un geste de leur maître, les deux commis rangèrent en bel ordre de bataille les bouteilles sur la table.